

Chers frères et sœurs,

Quel est le vrai regard sur une réalité ? À qui et à quoi pouvons-nous nous fier ? De qui, et de quoi, devons-nous nous méfier ? Si “se fier à quelqu’un” consiste à s’en remettre à la fidélité de quelqu’un, qui est vraiment fidèle ? S’il s’agit de compter sur quelqu’un ou quelque chose, s’il s’agit de remettre sa confiance en quelqu’un ou en quelque chose, en qui (en quoi) ai-je mis ma confiance ? Ça fait beaucoup de questions... Pourtant, elles constituent la trame de fond de l’évangile de ce jour. En effet, dans le passage que nous venons d’entendre, le Seigneur nous invite à nous méfier d’une attitude mauvaise ; ensuite, IL nous ouvre les yeux sur une belle réalité que personne ne voit dans toute sa profondeur ; enfin, à travers tout cela, IL se révèle, IL manifeste qui IL est.

Dans la première partie, le Seigneur nous met en garde : « *Méfiez-vous des scribes* » (Mc 12, 38). Cela revient à dire : “méfiez-vous de ceux qui connaissent les Écritures, ne mettez pas votre confiance en ceux qui sont chargés de vous instruire sur les chemins de Dieu”. C’est une condamnation terrible de la part de Jésus, Lui qui est la Parole de Dieu en personne ! C’est une condamnation terrible car la situation, le péché de ces hommes est terrible : ils sont tombés dans le cléricisme ! Ils devraient enseigner par leur exemple, mais, hélas, ils utilisent les pouvoirs que le Seigneur leur a donné sur Son Peuple non pour le servir mais pour se faire servir. Ils veulent garder – hypocrites ! – l’apparence de la religion, être bien vus, paraître justes, mais ils utilisent ce pouvoir divin pour l’injustice et le profit ! Outre leur vanité, la course aux honneurs, à la reconnaissance et aux applaudissements, ils commettent une grave infidélité à la Loi. « *Ils dévorent les biens des veuves* » (Mc 12, 40), alors qu’il est écrit « *Maudit qui fait dévier le droit de l’immigré, de l’orphelin, de la veuve !* » (Dt 27, 19). Les veuves, c’est-à-dire celles qui, dans la société de l’époque, sont privées de tout appui masculin, subissant ainsi une très grande précarité économique et sociale. Ces gens dévorent le bien de celles qui n’ont plus d’appui humain, qui ne savent plus à qui se fier. « *Ils seront d’autant plus sévèrement jugés* » (Mc 12, 40) et nous aussi, si nous ne quittons pas immédiatement toute hypocrisie et mondanité.

Après ce grave avertissement, le Seigneur nous ouvre les yeux. IL nous invite à partager son regard sur une veuve, sur la veuve. Jésus est au Temple. IL n’admire pas l’ouvrage de pierre, ni la beauté de la liturgie, ni la belle mélodie des cantiques et des psaumes... IL regarde les troncs ! Les riches se donnent en spectacle – hypocrites ! – pour faire leurs dons : avec leur superflu, ils s’imposent au regard (et aux oreilles) de tous. Mais le Seigneur Jésus, Lui, voit celle que personne ne voit : « *Une pauvre veuve s’avança et mit deux petites pièces de monnaie* » (Mc 12, 42). Le Seigneur est dans son Temple, devant les troncs, et voilà ce qu’IL admire : « *Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. [...] Elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu’elle possédait, tout ce qu’elle avait pour vivre* » (Mc 12, 43-44). Cette veuve a tout donné, elle n’a plus aucun appui humain : ni le soutien des scribes (qui ont dévoré son bien), ni le regard des hommes, ni les ressources économiques... Son unique appui est en Dieu à qui elle vient de tout donner. Le Seigneur Jésus nous invite à regarder cette veuve, parce qu’elle – et pas les scribes – nous enseigne à nous fier à Dieu, à mettre en Lui notre confiance, à vivre de la Foi en Celui qui pourvoit au bien de ceux qu’Il aime. Comme la veuve de Sarepta (cf. 1R 17, 10-16, 1<sup>e</sup> lecture), cette veuve a remis toute son existence entre les mains du Seigneur : toute sa vie dépend de son bon vouloir. Elle a tout donné, « *tout ce qu’elle avait pour vivre* » (Mc 12, 43-44), pour tout recevoir du SEIGNEUR Dieu. Cette veuve, et seulement elle, s’en est remis à la Divine Providence. Voilà ce que le Seigneur voit dans son Temple. Aimer Dieu « *de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toute offrande d’holocaustes et de sacrifices* » (Mc 12, 33).

La vie de cette veuve, comme celle de Sarepta, dépend de la Parole du Seigneur : toute sa vie dépend de Jésus. À travers cet évangile, chers frères et sœurs, le Seigneur Jésus se révèle à nous comme Celui qui a tout donné, *tout ce qu’Il avait pour vivre* » (cf. Mc 12, 43-44). Lui qui, de toute éternité, se reçoit totalement du Père, par l’Esprit, a donné toute sa vie au Père, pour nous (en notre nom), et pour nous (au bénéfice de notre vie et de notre salut). Car le Christ s’est « *offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude* » (He 9, 28).

Chers frères et sœurs, à moins de rester mondains, hypocrites, “satisfaits” et “orgueilleux”, nous sommes appelés nous aussi à nous en remettre entièrement au Seigneur Dieu, à mettre notre confiance en Lui : « *Il est fidèle, Celui qui vous appelle* » (1Th 5, 24). « *Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d’abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* » (Mt 6, 32-33). Nous sommes appelés à la Foi : “en Toi seul, Seigneur, mon appui. Toute ma vie, Seigneur, est devant Toi : ne tarde pas de me sauver”.

Amen.